

Publié le 28/03/2010 07:47 - Modifié le 28/03/2010 à 12:01 | Recueillis par **Silvana Grasso**

## Sidaction. Christian : « un survivant »

### le fait du jour

ZOOM



Christian Pires a 48 ans. Cet ancien régisseur son et lumières est séropositif depuis 1987. Bénévole à Act Up, il confie son quotidien et l'espoir qui l'anime toujours malgré les contraintes. Il déplore aussi le manque d'information sur la maladie auprès des jeunes notamment.

Vous vous considérez comme un survivant. Pourquoi ?

Simplement parce que je suis séropositif depuis 1987 et que malgré tous les problèmes je suis toujours là. Autour de moi, je ne compte plus les amis partis, une vraie hécatombe. J'ai eu beaucoup de chance.

Comment êtes-vous tombé malade ?

À l'époque j'habitais Béziers et la maladie m'est tombée dessus par la shooteuse. L'échange de seringue n'existait pas, on se les partageait, la contamination avec. J'avais 25 ans et j'étais accro

à l'héroïne depuis l'âge de 18 ans. Il est vrai que le milieu professionnel a aussi favorisé cette dépendance.

Comment avez-vous réagi ?

Après le choc, il faut vite se redresser. J'ai tout de suite été traité par l'AZT, à l'époque, il n'y avait que ça. Nous n'avions pas le choix, la trithérapie n'était pas encore à l'ordre du jour.

C'était le début de la maladie. Comment imaginiez-vous l'avenir ?

La maladie était mal connue. On se soignait dans l'urgence sans trop penser au lendemain. En 1996, mes T4 ont chuté brutalement et évidemment les maladies dites opportunistes ont commencé à apparaître. En comptant mes allers-retours à l'hôpital Purpan, j'ai dû y passer quatre ans.

Comment se vit le quotidien ?

En 1996, je prenais 25 médicaments par jour avec tous les effets secondaires qu'on peut penser. J'ai dû arrêter mon travail, j'étais trop fatigué. C'est aussi très dur d'avoir une vie sociale et privée. Aujourd'hui, je prends 20 médicaments et je vis avec 680 € par mois. Il est impossible de vivre correctement. Heureusement je partage l'appartement avec une amie mais je fais quand même l'impasse sur certains médicaments trop chers et pas remboursés.

Faire un don au Sidaction est donc essentiel ? Absolument. Il permet de booster la recherche notamment pour les personnes pour lesquelles le traitement en place ne fonctionne plus.

En 2010, le regard extérieur a-t-il changé ? Pas vraiment. Les relations sociales sont toujours compliquées, ce n'est pas simple de dire qu'on est séropo. Les relations privées se limitent souvent à une soirée, avec préservatif, bien sûr. Une histoire plus longue est difficile à maintenir.

La prévention est-elle suffisante ?

Pas du tout. Car il ne faut pas oublier qu'on meurt toujours du sida en 2010 et que seul le préservatif peut protéger du virus. On ne le dit pas suffisamment, aux jeunes notamment. Il n'y a pas assez de campagnes dans les écoles, les discothèques. C'est ce qu'on essaie de faire avec Act Up.

Aujourd'hui, votre plus grand regret et votre plus grand espoir ?

Je regrette de ne pas avoir eu d'enfant. La photo reste mon grand projet.

## Handicap : Vivre autrement

Au Village associatif articulé autour du Sidaction place Wilson à Toulouse, l'association Handifférence 2010 est présente pour parler du handicap. Le 31 mars, l'association met en place une manifestation à Empalot autour de musiciens et de comédiens. Présente sur le champs de la médiation culturelle, Handifférence a pour but de rassembler autour du monde du handicap : « On met en place de nombreux projets sur les quartiers par le biais de la culture de façon à favoriser l'échange, le mieux vivre ensemble et la mixité sociale, explique Joël Layrac, directeur de l'association. Ainsi le 31 mars, Handifférence proposera des démonstrations autour du handicap avec des ateliers culturels de façon à mettre un coup de projecteur sur le monde de l'handicap souvent mal connu par le public ». Différents groupes d'enfants, handicapés ou pas seront présents par le biais d'ateliers et d'un village associatif.

Une journée en prologue de la semaine du 6 au 9 mai au parc de la Maourine à Borderouge et du 4 au 6 juin autour de « moove les Minimes ». Sans oublier le samedi 3 juillet à la Cité Bourbaki autour du Sit Sports. Autant de manifestations pour faire mieux connaître le handicap au public sans pathos mais avec objectivité.

Mercredi 31 mars de 10 h à 17 heures, complexe Daste à Empalot. Infos : 0 581 603 181

## Le sida continue de frapper

En France, 130 000 personnes vivent avec cette maladie. Chaque année, 7 000 nouveaux cas sont recensés, dont 10 % de personnes âgées entre 15 et 24 ans. Toutes les dix secondes, une personne meurt du sida dans le monde. En Midi-Pyrénées près de 100 nouveaux cas de contamination dont 70 % en Haute-Garonne sont répertoriés. Cette année, le sidaction a pour objectif de récolter 7 millions d'euros. En 2009, à Toulouse, cette manifestation a reversé près de 300 000 € à quatre associations de soutien et d'accompagnement aux malades : Act up, la Case santé, Griselidis et Sepia.

Pour faire un don composer le 110 ou par SMS au 33 000